



Signe de l'enjeu que représenterait une victoire du Front national à Hénin-Beaumont (Pas-de-Calais), Marine Le Pen est venue soutenir, vendredi, la candidature de Steeve Briois aux municipales. P. L. ROSSIGNOL/REUTERS

Hénin-Beaumont, le pari du FN



Emmanuel Gallero
egallero@lefigaro.fr

Envoyé spécial à Hénin-Beaumont

Le directeur de campagne de Steeve Briois n'en revient pas. Lors d'un café débat organisé le 12 mars entre les cinq rivaux d'Hénin-Beaumont, le parti supposé être la cible privilégiée de ces élections municipales n'était pas au centre des attaques. « Ils nous épargnent complètement ! » se réjouit Bruno Bilde, dix jours avant le premier tour. Comme si le vent avait tourné définitivement en faveur de son poulain. « La seule inconnue aujourd'hui est de savoir si le FN l'emportera dès le premier tour ou au second », assure Pascal Wallart, responsable de l'agence locale de La Voix du Nord. Installe aux premières loges de la fournée politique héninoise depuis 2000, le journaliste, que Steeve Briois qualifia en 2007 de « petit télégraphiste de l'extrême gauche », n'imagine pas une autre hypothèse que la victoire du Front national. Et il n'est pas le seul. Certains adversaires le reconnaissent eux-mêmes à demi-mot. A cinquante mètres de l'hôtel de ville, dans le café de Momo le Kabyle, Briois serait le nom le plus fréquemment prononcé en ce moment.

La permanence frontiste, installée en centre-ville, à deux pas de l'église, fourmille. Les médias sont déjà là. Le bus orange et violet de la ligne 13 passe au pied de l'immeuble situé face au magasin d'Avenir Mirroterie. En ce vendredi ensoleillé, jour de marche, Steeve Briois s'appareille à fendre les allées de commerçants, sous l'œil des caméras. Un reporter et l'équipe d'un micro-craze. Des reporters suisses et belges sont présents. Marine Le Pen est attendue ce soir là à la salle des fêtes. « Nord-Pas de Calais en force ! » lit-on sur une ancienne affiche de la présidente du Front national collée au mur. Imperturbable, un militant attablé au centre de la grande salle du premier étage, glisse les cartes d'adhésion dans des enveloppes.

« En 2007, il était essentiel que Marine Le Pen ait un ancrage local. Elle a développé le discours social du Front, sa personnalité colle au profil des gens du Nord ». Enfant du pays, ancien élève des établissements scolaires de la ville, Steeve Briois vante la « proximité » de sa présidente avec les gens, une qualité qu'il estime « unique » aujourd'hui chez les leaders politiques. Il met en avant la « spécificité du bassin minier », les « 25 % de chômeurs », la progression « systématique de dix points du FN » à chaque élection locale et régionale, le projet de vingt-huit pages qu'il propose aux électeurs. Mais il fait aussi des promesses : « La gouvernance ne sera pas idéologique. Le fil rouge de notre action sera le bon sens sur des sujets purement locaux. Je sais que nous serons regardés de près et cela nous poussera à être très performants ».

À peine entame-t-il sa distribution de tracts que Briois est approché par un retraité : « J'espère que les Héninois ont compris ! Après soixante-dix ans de socialisme... » Steeve Briois sourit, discute, embrasse les gens... En 2012, Marine Le Pen a obtenu 35,48 % des voix à la présidentielle et 55,14 % aux législatives dans la ville.

Malgré la rumeur insistante, Bruno Bilde avoue ne pas croire à l'hypothèse d'une victoire par K. O. au premier tour. « Forcé ce qu'il y a cinq candidats », ex-

L'une des villes emblématiques de la désindustrialisation et de la crise sociale vit au rythme d'une campagne où tous les ingrédients d'une victoire du Front national semblent réunis. À une semaine du premier tour, elle est aussi un symbole de la croissance du parti de Marine Le Pen en France.



plique-t-il. Mais que ce soit en duel face au maire sortant, Eugène Binaisse (PS-EELV-PC-PRG), ou en triangulaire avec le trouble-tête Gérard Dalongeville (DVD), les chances du FN lui semblent « réelles » parce que, selon lui, « un vrai désir de changement » s'exprime à Hénin-Beaumont.

« Peut-on prendre la responsabilité d'avoir le FN en tête le soir du 23 mars ? » David Noël, le responsable local du Parti communiste, pose cette question pour expliquer son soutien au maire sortant socialiste Eugène Binaisse. Cette décision, qu'il assume au nom du « vote utile », a fait hurler le Parti de gauche et littéralement exploser le Front de gauche local. Visiblement agacé par « l'antirépublicanisme » des mélenchonistes, David Noël reprend à son compte une citation de Lénine : « Le gauchisme est la maladie infantile du communisme ».

Marine Tondelier, jeune collaboratrice parlementaire au Sénat, figure locale d'Europe Écologie-Les Verts et numéro 2 sur la liste d'Eugène Binaisse, affirme croire à l'effet « prime au maire sortant ». À l'écouter, le déficit de notoriété de son candidat « se rait comble ». Il serait aussi le « plus rassurant », aurait « redressé » les comptes d'une « ville sinistrée ». Pour elle, le FN disposerait « d'un très bon service com » dans une commune où les habitants « aiment bien se donner des frissons ».

« Soutien républicain »

Dans son bureau de premier magistrat de la cité qu'il souhaite conserver, le maire fait mine de s'étonner lorsqu'on lui raconte que beaucoup annoncent « l'effondrement » de sa candidature. « Les candidats perdent leur sang-froid », considère Eugène Binaisse, du haut de ses 74 printemps. Lui veut croire aux prévisions favorables des deux sondages qui l'ont donné gagnant avant un troisième ayant annoncé Briois favori. « Le FN a du souci à se faire pour gagner au second tour, prévient-il. Hénin-Beaumont n'est pas un laboratoire et les Héninois ne sont pas des cobayes. » Avonant « regretter » que son principal adversaire soit « fort », il admet la réalité mais il semble aussi se composer à l'espoir d'un « soutien républicain » des électeurs au second tour. Si ses « frères de lutte sociale » du fragile Front de gauche se déclarent encore violemment une semaine avant le vote, Eugène Binaisse imagine pourtant un rassemblement de la dernière heure : « Nous nous retrouverons tous au second tour », jure-t-il. Et si le Front national devait l'emporter, il faudrait alors réclamer des comptes à un certain Gérard Dalongeville, « Absurdi » par la candidature du troisième homme des municipales, le maire l'accuse déjà : « Il est le seul responsable ».

L'Intérieur n'a pas de permanence mais il a le calme apparent de celui qui n'a plus grand-chose à perdre. Assis devant une tasse de café offerte par le patron du Coq Lillois, juste derrière la mairie, Gérard Dalongeville n'ignore rien des critiques. Aux yeux de ses adversaires, l'homme incarne « honte », « mépris », « clientélisme », « ruse ». Comment l'ex-maire socialiste, condamné à quatre années de prison

dont trois ferme et qui a déjà effectué près de neuf mois derrière les barreaux en préventive, peut-il avoir « le culot » de se représenter devant les électeurs ? Après avoir fait appel du jugement le condamnant par ailleurs à cinq ans d'inéligibilité et 50 000 euros d'amende pour détournement de fonds publics, il peut légalement être candidat.

Certains pensent que l'auteur de *Rose Mafia* (2012, Jacob Duvernet), dénonciateur du « système mafieux socialiste » dans la région, fait le pari d'enterrer le PS à Hénin-Beaumont. « J'aime ma commune, je veux poursuivre le boulot. J'ai tout perdu. Je ne souhaite à personne de vivre ce que j'ai vécu », confie Gérard Dalongeville, un barbier au sourire avenant. Dans les commerces, certains Héninois reconnaissent son sens du « dialogue », son « écoute ». On ne le juge pas toujours pour les « affaires » passées, hi se croit capable d'attendre « 20 % » au premier tour contre le FN « embourgeoisé » et la « mariornette » Binaisse. « J'ai été le lampiste », se défend le candidat en rappelant qu'il n'a « jamais été poursuivi pour enrichissement personnel ou corruption ». Tout en mesurant son poids réel encore aujourd'hui dans l'opinion, il promet : « Ce n'est pas une revanche personnelle mais une question d'honneur ».

Georges Bouquillon, le candidat du Mouvement républicain et citoyen (MRC), crédité de 2 % des voix dans le dernier sondage Ipsos, a combattu Gérard Dalongeville « pendant sept ans » mais il observe sa candidature sans sévérité : « Il a déjà beaucoup payé et je ne suis pas partisan de la double peine. » Il estime également que Briois « aime sa ville » et s'il lui est impossible de partager les idées du FN, il note les qualités du candidat : « C'est un adversaire, mais il est courageux, militant omniprésent et proche des gens ».

Jean-Marc Lagrand, le cinquième prétendant, sans étiquette, soutenu par l'UMP et l'UDI, n'atteindrait pas les 10 % au premier tour selon les sondages. « Je ne crois pas à la victoire de Briois. Il y aura un surstat électoral au second tour », confie l'ex-adjoint à la sécurité du maire Dalongeville en assurant qu'une frange de l'électorat se mobilise « chaque fois » quand le FN est annoncé en tête.

Pour le Front national, Hénin-Beaumont est plus qu'un symbole aujourd'hui. Quel que soit le résultat de l'élection, cette ville de 37 000 habitants soit 41 % de jeunes chômeurs sera un modèle d'implantation pour le parti de Marine Le Pen. La présidente du Front national, élevée au Biberon de la médiocratie paternelle, a très vite mesuré l'ampleur du travail politique réalisé par Steeve Briois. Nil hasard dans le fait que ce département soit aujourd'hui celui où l'on constate la progression la plus spectaculaire du Front national. Il y présente vingt-six listes dont seize dans des villes de plus de 10 000 habitants. Steeve Briois espère récolter les fruits d'un combat de presque vingt ans pour « libérer Hénin-Beaumont ».

Non loin du terroir Sainte-Henriette, où les maisons à colombages et toits pentus témoignent de l'ancienne présence des mineurs, un homme balaye la rue. Selon lui, le candidat Briois est « le seul » à être venu dans la cité Foch durant la campagne. Lorsque le même Briois prononce le mot « ouvriers » devant une salle comble du centre-ville, sous le regard approbateur de Marine Le Pen, la salle applaudit. Comme si les mots du candidat du Front national étaient les plus entendus à Hénin-Beaumont, quelques jours avant le premier tour. ■

Le FN a du souci à se faire pour gagner au second tour, Hénin-Beaumont n'est pas un laboratoire et les Héninois ne sont pas des cobayes

EUGÈNE BINAISSE, MAIRE SORTANT PS

Lire aussi PAGE 8

Demain : Pau